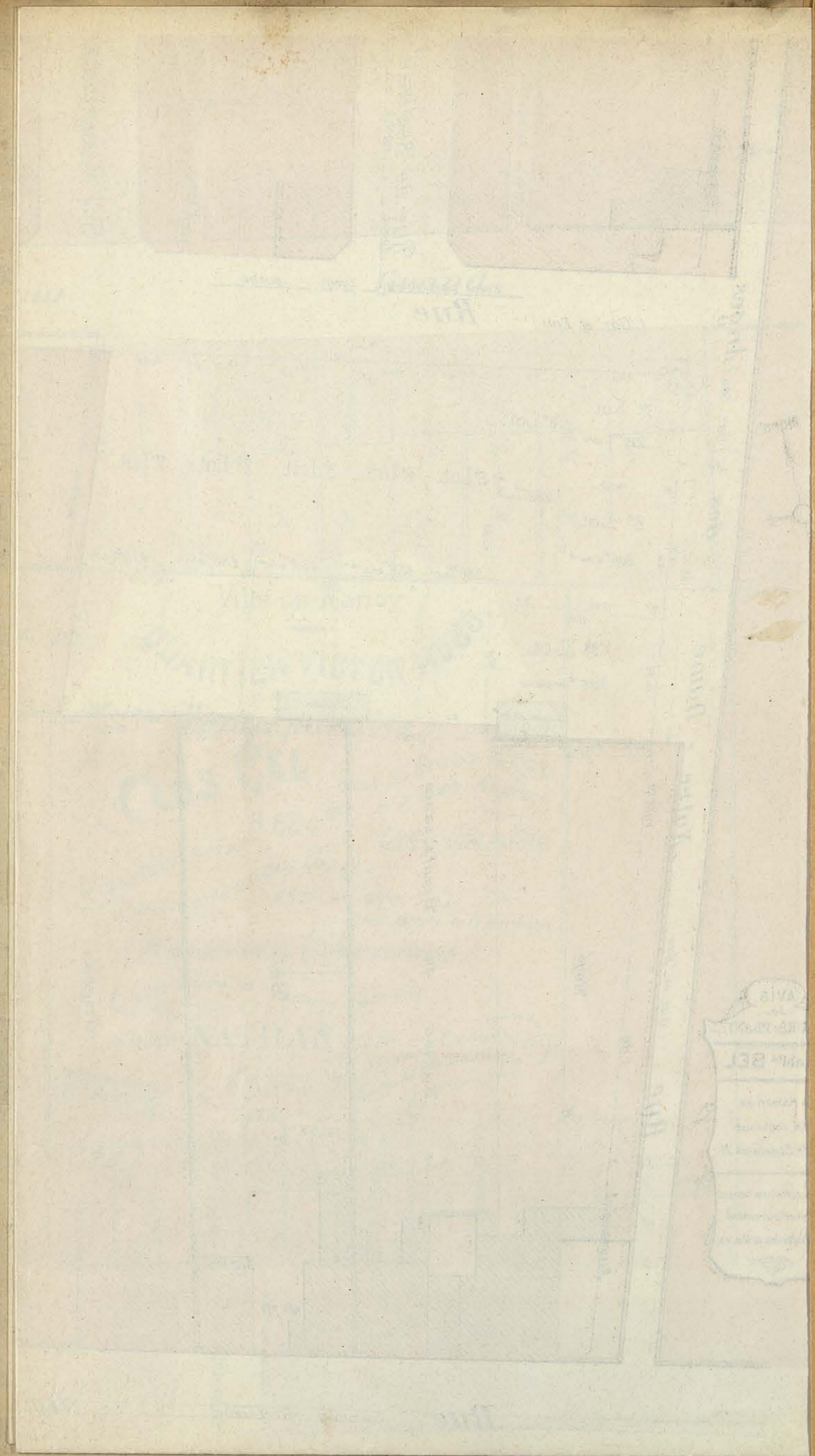


255 161

*Journal parus en 1908.*

*Premier volume*



256

257

261

# LE MERCURE

## LORRAIN



*Eclair de l'Est. 8 fanon*

### Le Mercure lorrain

L'an 1908 nous apporte un nouveau et « mignonnet » confrère. Ce confrère un peu pale et se nomme le *Mercure... lorrain* et non pas galant comme l'aurait pu croire quelque malicieux.

Il a pour rédacteurs-fondateurs MM. René d'Avril et Ch. Flosser et s'imprime à Nancy chez Albert Barbier.

Le nom de ses « Pères » dit assez qu'il ne fera pas de politique. Heureux Mercure va ! Mais il se plongera voluptueusement dans les ondes... sonores des harpes éoliennes, du luth et du tiorbe.

Il ira aussi, d'une main délicate, caresser, palper et juger les contours des statues, des amphores et des urnes. Ce sera la main de Petrone — *arbiter elegantiarum* — caressant et jugeant les statues du *calvarium* et du *tepidarium* de sa somptueuse villa.

Il ira d'un œil sévère mais juste, saisir et critiquer les fautes, les troyens, les dessous, les pastels. Notre siècle fait-il encore des pastels ? Le pastel n'est-il pas mort avec Boucher, Nattier et la Carrière ?

Enfin le *Mercure lorrain* sera le juge et le critique aimable, discret et fin de toutes les œuvres d'art de notre cher Lorraine.

Il ne fera pas l'acception de personne et sur ses ailes et talonniers portera aussi haut que les nues la renommée de nos « maîtres », les Ropartz, les Albrecht, les Millot et les autres.

Il aimera ce qui est beau et charmant et ce qui le fut autrefois.

Le *Mercure lorrain* ne peut être qu'un confrère souriant et charmant, avec les ailes de Mercure il doit avoir les blonds cheveux d'Apollon et la lyre d'Orphée.

Puisse-t-il longtemps filer des jours d'or et de soie et que les Parques lui soient propices.

J. de N.

RENÉ D'AVRIL  
CH. FLOSSER

concentration de marchandises de toutes sortes dans plus de 50 rayons

(Voir nos primes page 8)

VIENT DE PARAITRE :

# Le Miracle de Saint-Nicolas

Poème de R. d'Avril  
Musique de J. Guy Ropartz  
Images de P.-R. Claudin

ALBUM DE GRAND LUXE

(Exemplaires signés des auteurs et numérotés)  
tiré sur les presses des Imprimeries Réunies de Nancy

PRIX : 35 FRANCS



N° 1

1<sup>er</sup> Janvier 1908

## Le Mercure Lorrain

BI-MENSUEL

ABONNEMENT : Nancy et la France 4 fr. — Etranger 5 francs

Le Numéro : 35 centimes — Etranger : 50 centimes

RÉDACTION : 63, Rue Pasteur — ADMINISTRATION : 4, Rue de Laxou

### EN PRELUDE.....

*Dieu moqueur, dédaigneux du bruit faux, du bruit vain  
Que l'homme grave accueille en sa folle cervelle,  
Mercure aux pieds ailés, adolescent divin  
Sois pour nous le porteur de la bonne nouvelle !*

*Le Messager des dieux n'est point déjà si  
déplacé — lui latin — en nos pays du Nord.  
N'a-t-on point donné son nom à une ville de  
Lorraine : une ville où travaillent des luthiers,  
frères de ceux de Crémone ; ne découvre-t-on  
pas fréquemment sa statue dans les fouilles*

*moins solennel, s'intéressant aux affaires  
humaines, dieu railleur, estimant chaque chose  
à son prix le plus juste, dieu de la critique,  
comme il est le dieu du commerce, peu enclin  
aux emballements, et ne riant qu'à demi entre  
ses lèvres minces. Ce dieu, déjà lorrain pour  
tout dire, frappé à l'effigie d'un César qui res-  
semblerait un peu à M. Barrès, c'est lui que  
nous invoquerons pour la défense et l'illustra-  
tion de l'art en Lorraine, contre tout Barbare  
qui chercherait à ravir nos trésors, ou simple-  
ment à en contester la valeur.*

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1)

demeurant à \_\_\_\_\_ rue \_\_\_\_\_

déclare souscrire à (2) \_\_\_\_\_ abonnement à « Le Mercure Lorrain » Revue artistique et  
musicale bi-mensuelle, publiée par René d'AVRIL et Ch. FLEESSER.

\_\_\_\_\_ , le \_\_\_\_\_ 19\_\_ .

(Signature lisible)

(1) Nom.

(2) Nombre.

Envoyer ce bulletin à Ch. FLEESSER, (Secrétaire du Conservatoire de Musique), 4, rue  
Chanzy ou 4, rue de Laxou, NANCY.

concentration de marchandises de toutes sortes dans plus de 30 rayons

(Voir nos primes page 8)

VIENT DE PARAÎTRE :

# Le Miracle de Saint-Nicolas

Poème de R. d'Avril

Musique de J. Guy Ropartz

Images de P.-R. Claudin

N° 1

1<sup>er</sup> Janvier 1908

## Le Mercure Lorrain

BI-MENSUEL

ABONNEMENT : Nancy et la France 4 fr. — Etranger 5 francs

Le Numéro : 35 centimes — Etranger : 50 centimes

RÉDACTION : 63, Rue Pasteur — ADMINISTRATION : 4, Rue de Laxou

### EN PRELUDE.....

*Dieu moqueur, dédaigneux du bruit faux, du bruit vain  
Que l'homme grave accueille en sa folle cervelle,  
Mercure aux pieds ailés, adolescent divin  
Sois pour nous le porteur de la bonne nouvelle !*

Le Messager des dieux n'est point déjà si déplacé — lui latin — en nos pays du Nord.

N'a-t-on point donné son nom à une ville de Lorraine : une ville où travaillent des lutiers, frères de ceux de Crémone ; ne découvre-t-on pas fréquemment sa statue dans les fouilles gallo-romaines, que des érudits, tel notre ami le Docteur Voinot d'Haroué, poursuivent avec une patience récompensée par le succès ?

Si le dieu porteur-du-pétase, habitait, en bronze, la colline de Sion-Vaudémont, quoi d'étonnant à ce qu'il revienne, sceptique et souriant, vers les rives ausoniennes, procéder à l'échange des idées, au commerce des impressions et des sentiments qui prennent chaque jour plus d'importance en ce pays ? Il n'y a qu'à creuser le sol, en Lorraine, pour y trouver — avec le fer qui fait la force — les reliques d'art ancien qui évoquent la grâce latine, perpétuée, au cœur même de Nancy-la-Coquette, par une phalange d'artistes en tous arts.

Plaçons donc nos modestes tablettes sous l'invocation de Mercure, puisqu'il semble avoir été le dieu préféré de très lointains ancêtres...  
.... un dieu plus proche de nous que les autres,

moins solennel, s'intéressant aux affaires humaines, dieu railleur, estimant chaque chose à son prix le plus juste, dieu de la critique, comme il est le dieu du commerce, peu enclin aux emballements, et ne riant qu'à demi entre ses lèvres minces. Ce dieu, déjà lorrain pour tout dire, frappé à l'effigie d'un César qui ressemblerait un peu à M. Barrès, c'est lui que nous invoquerons pour la défense et l'illustration de l'art en Lorraine, contre tout Barbare qui chercherait à ravir nos trésors, ou simplement à en contester la valeur.

Et si, de timides lecteurs se montraient choqués par la désinvolture du dieu renversant de son pied (ailé) quelque vieille idole, qu'ils n'oublient pas, toutefois, que Mercure passa récemment devant le soleil, et que l'astre splendide n'en a pas moins continué à briller dans l'azur au-dessus de la place Stanislas, à réchauffer les claires après-midi du Cours Léopold — côté de la Petite Provence.

Ce verbiage n'a pas la prétention de passer pour le début d'une préface.

Car le propre d'une préface étant l'absence de lecteur, le plus court est de ne point nous donner la peine d'en écrire :

Ainsi soit fait.

René d'AVRIL.



concentration de marchandises de toutes sortes dans plus de 50 rayons

(Voir nos primes page 8)

## CONCERTS DU CONSERVATOIRE

### Premier Concert de l'Abonnement

Du magnifique programme qu'avait élaboré M. Guy Ropartz, c'est peut-être le prélude du III<sup>e</sup> acte des *Maitres-Chanteurs* qui nous enchanta davantage : « C'est, affirme avec raison M. Maurice Kufferath, une page de musique psychologique. Tout y parle, tout y a un sens précis, une portée profonde et significative. » Le drame qui se joue dans l'âme d'Hans Sachs, donne, en effet, ici, quelque chose de grave et d'intime à la musique de Wagner.

Or, de quoi ces soixante-quatre mesures sont-elles composées ? Simplement de la phrase, développée, du renoncement d'Hans Sachs, d'un fragment du choral que le peuple chantera en l'honneur de ce grand maître, d'un rappel de la chanson de Sachs au II<sup>e</sup> acte — si expressif, d'une instrumentation si exquisement délicate — et d'une conclusion sur le retour du premier thème.

Je n'échangerais pas ce simple prélude pour la *Symphonie inachevée* tout entière (même si elle était achevée). Et pourtant quelle âme d'artiste que celle rêveuse de Schubert ! L'on se rend bien compte que la musique allemande, en le perdant, « a perdu un riche trésor », ainsi qu'il est écrit sur l'épithaphe de l'auteur des lieder. Mais il y a cette différence avec Wagner que les redites chez celui-ci sont toujours frappantes et descriptives de sentiments, au lieu qu'en Schubert (dans la I<sup>re</sup> partie de l'*Inachevée* en particulier) elles sont un peu trop les « reprises » mécaniques de la Symphonie du genre Haydn. La I<sup>re</sup> partie est plus expressive : On y trouve vraiment un homme qui souffre, et sent sa fin prochaine.

Il faut aller jusqu'à Franck pour trouver réalisé cet accord divin de la forme et de la pensée, cette architecture sonore admirablement concertée et servant de demeure à un esprit profondément humain. Le quatuor en sourdine ou en pizzicatis, dans la II<sup>e</sup> partie de la *Symphonie en ré mineur*, n'éveille-t-il pas à l'imagination le murmure mystérieux des ailes des anges — les anges consolateurs de *Rédemption* ; — alors que les cuivres, au final, ou dans le canon de la I<sup>re</sup> partie, sont de farouches archanges annonçant quelque justice céleste : « Tuba mirum spargens sonum » ? Avec une forme, si belle et si pure qu'elle a servi de modèle à tous les symphonistes modernes, César Franck reste toujours le plus grand mystique des temps présents.

De ces sommets sinaïques, redescendons aux fjords pittoresques, aux harmonieuses vallées où se plaît le talent ingénieux et fin d'Edvard Grieg. Longtemps encore après la mort du charmant compositeur, l'on redira, soit à l'orchestre, soit en des réductions pour piano à quatre mains, les Suites de la Musique de scène de *Peer-Gynt*. L'orchestre de Nancy nous a donné une exécution des meilleures du *Matin*, si poétiquement espacé sur quatre notes agrestes ; de la *mort d'Aase*, page de haute inspiration que l'on dirait modulée par le vent dans les pins ; de la *Danse d'Anitra*, aux alternances, réussies, de gaieté pittoresque et de douce mélancolie ; de la *Poursuite des Kobolds* (appelée aussi *Dans la halle du Roi de la Montagne*), dont le crescendo est d'un effet sûr.

Les applaudissements les plus nourris ont accueilli chacune des courtes et jolies pièces de Grieg.

Ils ne furent pas ménagés non plus à M<sup>lle</sup> Agathe Pierre, notre jeune concitoyenne, interprétant du Mozart (*Concerto*, pour vio-

lon, en *mi bémol majeur*, de Mozart). A notre avis, c'est surtout dans le Rondo final que M<sup>lle</sup> Pierre a saisi le caractère, à la fois tendre et frivole, de la musique de Mozart. L'exécution des deux premiers mouvements avait peut-être quelque chose d'un peu trop appuyé, pas assez détaché, ni des cordes, ni de « la lettre » du concerto. Cela est-il étonnant avec une exécutante aussi jeune ? M<sup>lle</sup> Agathe Pierre n'a sans doute pas assez souffert de la vie pour découvrir le sens poignant de la gaieté de Mozart.

Ce sens de la réalité artistique ne vient, hélas ! que trop tôt. Constatons, pour l'instant, la jolie qualité de justesse des attaques de M<sup>lle</sup> Pierre, le son, menu peut-être, mais distingué, qu'elle tire de son violon — un excellent violon moderne, signé Thibouville — la rigueur constante de son respect de la mesure.

Les agates sont des pierres de valeur. L'on vient de découvrir qu'elles sont susceptibles de devenir pierres précieuses en présence du radium : ainsi le petit prodige pourra-t-il devenir, un jour, grande artiste par le choc vibrant des émotions humaines — ce radium admirable du talent.

### Deuxième Concert de l'Abonnement

Les cuivres rayonnants de l'*Ouverture de Gwendoline* ne sont pas sans froisser quelque peu la ligne flexible du quatuor. Néanmoins, la prodigieuse vitalité de cette musique est telle que cette instrumentation pléthorique ne choque pas et que l'on oublie, même, de remarquer combien la polyphonie du final a des points de ressemblance avec celle des *Maitres Chanteurs*.

M. Fernand Pollain a rendu, avec une pureté toute classique, l'andante du *Concerto en ré majeur* de Haydn. Ce fut à la fois le point cul-

minant de l'œuvre et de l'interprétation. J'aime moins le premier mouvement, d'un intérêt presque uniquement de virtuosité ; quant au rondo — allègre et bon enfant — sa valeur est moins concertante en somme que purement symphonique.

M. Louis Thirion dialogua à l'orgue, avec un choix très sûr de la registration, dans les deux mouvements extrêmes du *Concerto en mi bémol majeur* de Hændel. La partie médiane, tirée d'une des *Suites* pour piano, est réservée à l'orgue seul, et c'est au bruit flatteur de nombreux applaudissements que M. Louis Thirion en fit entendre les dernières notes.

La *Cinquième symphonie* de Beethoven (*ut mineur*) termina l'audition. L'orchestre avait du corps ; les mouvements — grâce à M. J. Guy Ropartz — de la ligne, et pour la première partie du moins, de la nouveauté. On sait, en effet, qu'avec M. Ropartz, le « Destin ne frappe pas à la porte » comme un simple valet de chambre éveillant un commis-voyageur désireux de prendre le train de 5 h. 35, mais avec une pompe vraiment olympienne, les archets râclant âprement les cordes du talon. Conception qui se peut discuter, mais dont l'on ne peut nier la grandeur et la noble poésie...

... Et le mot de poésie convient, d'autre part, admirablement, à la nouvelle œuvre si poignante, de M. Vincent d'Indy : *Souvenirs*.

Ces *Souvenirs* font allusion à une des périodes les plus douloureuses de la vie du compositeur : celle où mourut la bien-aimée, compagne de son existence et de ses labeurs artistiques.

Le thème principal du poème des montagnes qui fut — par lui et par elle — mieux que vivement senti, vécu vraiment, prend, en cette œuvre, une tristesse émouvante d'élegie.

concentration de marchandises de toutes sortes dans plus de 30 rayons

(Voir nos primes page 8)

Je n'ai pas la prétention de saisir toutes les angoisses, tous les désespoirs, accompagnés de reprises d'espairs, de ce chant de douleur. Et peut-être l'auteur l'a-t-il voulu ainsi. Les *Nuits* de Musset, elles-mêmes, ne nous laissent-elles pas entrevoir l'âme du poète comme au travers d'un voile de rêve ?

Ainsi, M. Vincent d'Indy confie-t-il sa peine aux échos des montagnes qui ne nous en redisent que quelques syllabes tragiques, entrecoupées de sanglots, brisées de larmes : telle l'instrumentation elle-même qui rompt la ligne mélodique, passant d'une trompette à l'autre pour s'épanouir en soupir, tendre, de flûte.

Mais n'est-il pas un peu sacrilège d'associer la foule indifférente, hostile même parfois, à un aussi grand deuil ? En Lorraine où l'on honore les morts avec tant de cœur, ce thème pathétique devait, cependant, être mieux compris que partout ailleurs. Aussi, nombreuses furent les acclamations qui accueillirent, en dépit d'un *chut* timide, le beau poème de M. Vincent d'Indy.

#### Troisième Concert de l'Abonnement

Beethoven était-il seulement un admirable symphoniste ? Ou bien, au contraire, fit-il éclater le cadre étroit de la symphonie d'Haydn et de Mozart en introduisant en elle les ferments puissants de la pensée — pensée dramatique, contemplative ou philosophique ? On le croirait, à entendre cette *Ouverture de Coriolan*, reprise après dix années au Conservatoire de Nancy, et qui, outre son intérêt purement musical, est une page pathétique de si grande valeur. Nous demandons que l'*Ouverture de Coriolan* passe au répertoire de nos concerts, au même titre que celles d'*Egmont*, de *Fidelio* et de *Léonore*.

Il est évident, qu'à côté de cette mâle musique, pâlit singulièrement le *Concerto* anémique que M. Emmanuel Moor écrivit (ce qui n'est pas un événement considérable) mais qu'Ysaye joua (interprétation qui forcément pose l'œuvre au premier plan). La virtuosité de l'admirable violoniste triomphe, principalement dans le final du *Concerto* de Moor ; regrettons, toutefois, qu'elle ne se soit pas donné carrière avec du Bach, comme en cette inoubliable séance où Ysaye fit planer sur toute une salle le frisson de la beauté absolue. Le *Concerto* de M. Moor est long et ennuyeux ; il ne s'en détache aucune idée mélodique saillante ; l'harmonie n'en est point frappante et l'orchestration, peu concertante, n'est guère qu'un assez terne accompagnement. Qu'avons-nous fait à Ysaye pour qu'il nous inflige ce *Concerto* ? Je croyais la peine de « Moor » abolie.

La deuxième audition des *Souvenirs* de Vincent d'Indy a permis de pénétrer plus avant dans les sombres beautés de cette idylle élégiaque. L'orchestre en a donné une exécution merveilleuse, nuancée à souhait, très souple, très vivante dans les passages de joie fraîche, évoquant le passé révolu ; très émue, très tendre, dans les phrases de tendresse pieuse ; très tragique dans l'imitation des sanglots aboutissant à cet impressionnant silence que déchire l'explosion soudaine du chagrin... Enfin, le chant des montagnes, résonnant pour la dernière fois sur les notes les plus élevées de la trompette ne laisse-t-il pas dans l'esprit comme un désir mystique d'au delà, un élan mélancolique et passionné, vers les sommets inconnus où les âmes — peut-être — se retrouvent ?

En contraste, aussi violent et aussi complet que possible, avec ces pages d'émotion intérieure, Pugno exécuta, le brillant,

l'éblouissant, le très extérieur *Concerto en ut mineur* de Rachmaninow. Succès complet, unanime, spontané. Certes, les motifs de ce *Concerto* (celui, mélodiquement si facile, du deuxième mouvement en particulier) n'ont rien de très neuf, ni d'éminemment distingué ; mais quelle puissance vitale dans l'allure endiablée du final, quel coloris prestigieux dans la palette instrumentale : c'est un réjouissement sonore, peut-être, et rien de plus. Ne trouvez-vous pas cependant que c'est beaucoup et qu'à vouloir trop raffiner dans l'écriture musicale on en vient quelquefois à négliger un élément esthétique qui a cependant, en musique, quelque importance : La satisfaction de l'ouïe. Ce serait à souhaiter des musiciens moins intelligents mais plus pétris de musique. L'école russe nous infuserait-elle un sang nouveau ?

Comme avant goût de leur séance de musique de chambre, Ysaye et Pugno campèrent magistralement les rythmes carrés de la *Sonate en sol mineur* de Hændel, (avec moins d'émotion cependant que nous en attendions au double adagio).

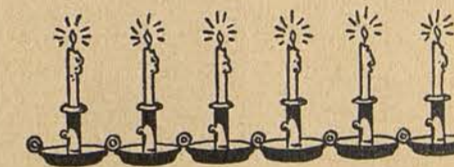
Le concert s'est terminé par une vigoureuse exécution de l'*Ouverture de Patrie*, de Bizet.



#### ARTS DÉCORATIFS

##### Les Frères Mougin

Une oriflamme aux couleurs lorraines signale de loin l'exposition, place Saint-Jean, des productions artistiques des frères Mougin.



Les arts du feu, si féconds en trouvailles imprévues, en surprises heureuses succédant à des déconvenues inexplicables, ont le don de passionner ces maîtres-céramistes aux regards brûlants de flammes sombres, aux barbes comme noircies par la fumée des fours : figures essentiellement originales d'artistes nancéiens, figures concentrées, et cependant lumineuses, avec des éclats soudains dans le jeu de la physionomie — restels, peut-être, de quelque cuisson au grand feu qui dans leur âme transformerait en flammes et en flambés les visions du monde extérieur.

Leurs mains soigneuses et fragiles, comme enduites d'un émail précieux, palpent les vases, déplacent les poliches, tournent caressantes, autour des bibelots sans prix qu'elles vous présentent.

Et leur voix ! leur voix au timbre sourd, si différente de la voix de cristal clair qu'avait Émile Gallé, n'évoque-t-elle pas le bruit mat du grès, reposé sur la peluche teinte d'herbes vertes par Guingot ?

Leurs vases sont eux-mêmes. Ils s'identifient à leurs vases. Ils ne mourront pas, peut-être ; ils se briseront, emportant avec eux les secrets de leurs cristallisations splendides, et donnant par leur œuvre, en des musées, la joie suprême de l'art aux chemineaux miséreux, aux vieux pauvres rompus de fatigue et cassés de chagrin que rêva Wittmann, et qu'ils réalisèrent eux-mêmes en teintes douces assorties à la poussière des routes... à la poussière des routes de la vie.

concentration de Marchandises de toutes sortes dans plus de 30 rayons

(Voir nos primes page 8)

## LA SAINTE CÉCILE



## Messe de la « Schola »

La basilique du Sacré-Cœur se prête merveilleusement à l'audition de chefs-d'œuvre anciens de musique religieuse. La *Schola Cantorum de Nancy* fut donc bien inspirée d'y donner sa messe de Sainte Cécile. Le programme vocal comprenait l'admirable *Kyrie* de la *Missa brevis* de Palestrina ; un motet du dix-septième siècle pour trio vocal (la belle voix de basse que possède la *Schola* !) : *O amor, O bonitas* de M. A. Charpentier, et une curieuse *Cantilène à sainte Cécile*, retrouvée en un manuscrit du quinzième siècle.

Ces trois pièces ont été interprétées avec un goût parfait, un sentiment très recueilli, très religieux, par la *Schola*.

Après le sermon, donné par M. l'abbé Guillaume, orateur fougueux et organiste de la paroisse Saint-Maurice d'Épinal — sermon louant la *Schola* d'exécuter de la musique vraiment pieuse et non des adaptations d'*airs* d'opéra comme on en entend si souvent. — M. Magin, organiste habile, au toucher délicat, fit valoir la finesse spirituelle d'un *scherzo* de Gigout. A l'entrée, il avait exécuté un *Grand Chœur* de Dubois, et, à la sortie, les puissantes bombardes de son instrument résonnèrent pour l'ample *Finale de la deuxième symphonie* de Widor.

R. d'A.

## Messe de Sainte Cécile à la Cathédrale

L'Association des Artistes musiciens de France a célébré, le 17 novembre, sa fête annuelle de la Sainte Cécile, à la Cathédrale.

Cette Société, fondée par le baron Tailor, dont le buste vient d'être inauguré à Paris, a pour but de venir en aide aux artistes musiciens dans le besoin. Est-il une œuvre plus intéressante que celle-là ? Je ne le crois pas, si j'en juge par la présence à la messe de tout ce que Nancy compte d'illustrations artistiques.

A cette messe de Sainte Cécile, le grand orgue, muet depuis la mort du regretté M. Hess, a retrouvé sa voix sous les doigts de M. Martin, le distingué organiste de l'église Saint-Léon, qui a joué une *Entrée* de S. Rousseau, élève de C. Franck. Dans cette pièce, M. Rousseau paraît s'être inspiré de la « manière » de son maître. La *Sortie*, de Guilmant, d'un souffle très puissant, a permis à l'organiste d'utiliser la richesse des timbres du magnifique instrument de la Cathédrale.

Entre temps, la Chorale de l'Est et la Maîtrise de la Cathédrale, conduites par M. Carpentier, donnèrent une première audition du *Credo* de la messe de Saint André, composition de M. Deslandes.

Quoique la critique soit généralement bannie de ces sortes de manifestations artistiques, qu'il me soit cependant permis — puisque c'est une première audition — de dire que ce *Credo* m'a semblé d'une allure bien précipitée. J'aurais aimé trouver dans une pièce de ce genre une architecture plus solide, des bases puissantes, en un mot, une gravité majestueuse qui s'adaptât parfaitement à la liturgie.

En enlevant à cette pièce toute la maigreur squelettique qu'elle semble posséder, cela eût imprimé à l'ensemble une rondeur et une carrure que, pour ma part, je regrette de n'y avoir pas trouvées.

Le Théâtre municipal était représenté à cette belle cérémonie par M<sup>lle</sup> Pérérol et

## MUSIQUE DE CHAMBRE



## Quatuor Hekking

## Première Séance

C'est toujours un événement nancéien que la reprise des concerts de musique de chambre, par abonnement, organisés par M. Louis Hekking.

Cette année, le quatuor à cordes (MM. L. Hekking, Ch. Dewald, O. Sohns, Fr. Schlachter), a fait appel au talent de M. Blitz, pianiste, pour interpréter le véhément *Quintette en fa mineur* de César Franck.

M. Louis Hekking doit être remercié de nous avoir fait entendre du Brahms (*Sonate en sol majeur*) ; cet auteur, est évidemment, très éloigné de notre compréhension moderne de la musique ; mais l'archet de M. Hekking réussit à lui communiquer une chaleur — inhérente plutôt au tempérament de l'exécutant qu'à celui (?) de l'auteur.

Perlé, précis, éclatant sous mille facettes, comme un verre de Venise, le jeu de M. Blitz nous a charmés avec les *Jardins sous la pluie* de Debussy et la frivole *Campanella* de Liszt, qui n'a que le tort d'être trop connue. A côté du Debussy, les *Jeux d'eau de la villa d'Este* eussent été plus intéressants.

Enfin, d'une voix tendre, de diction subtilement moderne, M. Stéphane Austin chanta le *Recueillement* de Debussy, le *Clair de Lune*, verlainien, de Fauré, et la très sereine *Phidylé* de Duparc.

## Concert Ysaye-Pugno

Plusieurs fois déjà, Nancy eut la bonne fortune d'entendre — Guarnerius et Stradivarius — les violons d'Ysaye résonner d'inoubliable sorte en d'inoubliables séances.

M. Grimaud qui chantèrent, elle une mélodie religieuse de Gounod, lui un *O Jesus Deus pacis* de Haydn. Ces deux artistes étant suffisamment connus, nous n'insisterons pas sur la manière dont les morceaux choisis furent exécutés.

Puisque nous avons parlé de M. Hess, ajoutons que M. Geoffroy, curé de la Cathédrale a retracé la carrière de l'éminent organiste, exalté les vertus de l'homme et la science du musicien.

Personne à Nancy n'ignore que M. Hess s'était fait le champion de la musique moderne. M. Ropartz avait trouvé en lui le plus brillant interprète pour ses compositions d'orgue.

M. Hess a laissé quantité de pièces pour orgue et chant tels que le *Tantum* et le *Laudate*, chantés par la Maîtrise à la messe de dimanche.

La cérémonie prit fin à midi et tandis que les voûtes résonnaient sous les accords du roi des instruments, la foule, impressionnée par le régal musical auquel elle venait d'assister, évacuait, lentement et comme à regret, la Cathédrale.

Hubert PARISOT.

## CÆCILIA



*Dame la Sainte au doux visage*

*Jouez emmi les angelots*

*Berceuse calme sur les flois :*

*Charme du soir tourne la page.*

*Gens, près de vous, tiennent rebec.*

*Les uns doucine, autres douçaine,*

*(Ou grattent luths au col d'ébène)*

*Tympanon bruiçt son clair bruit sec.*

*Hé faites-vous icy musique*

*Pour ce qu'êtes en Paradis,*

*Ou sommes nous au Paradis*

*Pour ce que vous jouez musique ?*

RENÉ D'AVRIL.

concentration de marchandises de toutes sortes dans plus de 30 rayons

(Voir nos primes page 8)